

Tania de Montaigne : "Le mot "racisé" accrédite l'idée selon laquelle la race existe"

☐ Tania de Montaigne vient d'obtenir le prix laïcité, retrouvez son interview dans Charlie...

Charlie Hebdo : Comment en êtes-vous arrivée à écrire ce livre ?

► Tania de Montaigne : Il y a trois ans, j'ai écrit un livre qui s'intitule *Noire, la vie méconnue de Claudette Colvin*, sur l'histoire d'une jeune fille de 15 ans qui, aux États-Unis dans les années 1950, a refusé de céder sa place dans un bus à un Blanc. À l'occasion de conférences autour du livre, un jour, j'ai été confrontée à trois réactions qui m'ont fait réfléchir. Une personne blanche m'a dit "c'est génial, vous, au moins, vous avez des origines !", pensant qu'elle-même n'en avait pas puisqu'elle était blanche. Ensuite, la journaliste qui m'interviewait, blanche également, a voulu me décrire. Sauf qu'elle n'arrivait pas à employer le mot "noire", car elle voulait montrer qu'elle n'était pas raciste. Mais le mot pose problème à partir du moment où l'on considère que "noir" est une identité figée, pas si on l'emploie comme un adjectif. Enfin, à l'issue du débat, une dame noire me dit : "Vous parlez un peu comme une Blanche." Comme si les Noirs avaient un dictionnaire spécifique. Tous ces gens, blancs ou noirs, estiment donc que je fais partie d'un groupe qui aurait son propre vocabulaire, une manière propre de se comporter. C'est un impensé qui traverse tout le monde, quelle que soit sa couleur.

Cette "assignation" que vous dénoncez, comment se concrétise-t-elle ?

► C'est lorsqu'on fige quelqu'un dans une masse. C'est lorsqu'on crée de la majuscule : le "Noir", l'"Arabe", le "Juif". On assigne des caractéristiques à un groupe comme s'il n'y avait pas de singularité. Parfois, on rencontre des gens qui disent : "Les Noirs, vous êtes géniaux." Ils veulent être gentils, mais c'est aussi une parole raciste, car ils m'assignent à une race. Cet impensé raciste se retrouve aussi, par exemple, quand des gens bien intentionnés ont critiqué le projet de loi sur le harcèlement de rue. Ils ont tout de suite dit : "Ça stigmatise les Noirs et les Arabes." Mais des gros relous, j'en ai vu de toutes les couleurs ! Ces gens étaient au cœur de leur racisme et ne s'en rendaient pas compte.

Votre livre se présente comme un "plaidoyer universaliste". Comment définissez-vous cet universalisme ?

► Je ne veux pas revenir à un ancien universalisme qui consistait à faire comme si tout le monde était blanc et catho, et imposer à tout le monde de se fondre dans ce mythe. Je veux tenir les deux bouts :

constater qu'il y a plusieurs couleurs, plusieurs religions qui, toutes, disent la France, et aussi dire que ces couleurs et ces religions n'assignent à aucun groupe. Ce qui m'intéresse, c'est la singularité de chacun.

Cela vous amène à être critique envers certaines formes d'antiracisme dans votre livre. Que pensez-vous de mouvements qui revendiquent par exemple des réunions "non mixtes racisées" ?

► Je ne vois pas ce que ça produit politiquement : cela propage l'idée selon laquelle le racisme ne serait que le problème d'un groupe, ça ne permet pas à l'ensemble de la société de s'approprier ce combat. Or le racisme concerne tout le monde. Pour faire avancer les choses, il faut réfléchir globalement. Je ne comprends pas que des journaux qualifient ces groupes d'antiracistes. Si on écoutait ce qu'ils disent sans voir leur couleur de peau, on ne les qualifierait pas ainsi. Pour moi, le vrai clivage se situe entre les origines sociales, pas au niveau de la couleur de peau : entre une femme noire sans papiers et Beyoncé, il y a très peu de choses en commun.

Et le terme "racisé", qu'en pensez-vous ?

► C'est un mot traduit de l'anglais, avec un contenu flottant. Il sert à la fois à dire qu'on est victime de racisme, car perçu comme appartenant à une race, mais il est également devenu un moyen de se définir. Dans ce type de réunion, on se présente d'abord par ce terme, donc on accrédite la thèse selon laquelle la race existe. Que des gens se figent tout seuls dans un groupe dont les critères sont ceux d'une idéologie définie par les esclavagistes et les nazis, je trouve ça triste. Ils auraient pu choisir de dire "je suis victime de racisme", au lieu de "racisé".

Dans la même veine, vous critiquez la notion d'"appropriation culturelle"...

► C'est une notion anglo-saxonne qui est apparue en France. Elle définit pour chaque "culture" un périmètre. Par exemple, on a reproché à la chanteuse Camélia Jordana de s'être "approprié la culture noire" en s'affichant avec des tresses africaines lors de la cérémonie des César. La culture devient un enclos au lieu d'être un lieu d'ouverture.

L'impensé raciste se niche aussi dans des notions comme "la musique noire"

► Je me souviens d'une expo à Paris, "Great Black Music", qui mettait sur le même plan le trompettiste de jazz Miles Davis, le chanteur Bob Marley ou encore la soprano Jessye Norman, qui pourtant chante du Wagner ou du Mozart. Quel rapport ? Aurait-on fait une expo sur la musique blanche, de la musique baroque à Johnny Hallyday ? Ça n'a aucun sens.

Cette expo supposait que tout Noir fait de la musique noire. Moi, je ne sais pas ce que c'est, la musique noire. Ça a pour conséquence de dire que ces musiciens ne sont pas uniques et singuliers, mais que, comme ils sont noirs, ils sont faits pour ça.

Vous employez un terme très fort, celui de "meuble". C'est ainsi qu'étaient considérés les esclaves noirs, et le passé-meuble demeure encore aujourd'hui...

► On l'a vu par exemple avec Christiane Taubira, qui a fait se réveiller tout un tas de choses. Une chose m'a frappée : dans les imitations qu'en ont faites la plupart des humoristes, c'était le "meuble" qu'on imitait. Ils n'arrivaient pas à la voir comme elle est, ils imitaient une "Noire", donc un singe, les bras ballants, le bassin en arrière. Je ne pense pas qu'ils l'aient fait consciemment en disant "je m'inspire du singe", c'est un impensé raciste.

Comment faire pour lutter contre cet impensé ?

► Il faut, au quotidien, que chacun se pose la question de son propre impensé raciste. Ça doit être une question perpétuelle, ça doit être la question de tout le monde, pas celle de tel ou tel groupe. Il va falloir accepter de dépasser le "mythe gaulois" (qui n'a jamais concerné qu'une infime partie de la France), pour enfin envisager que l'identité française n'est pas une affaire de religion ou de couleur de peau. Être français, c'est d'abord être imprégné d'une histoire qu'on ne peut pas choisir. Quand on parle une langue, on parle aussi les silences et les non-dits de cette langue. On ne peut pas s'arranger et faire le tri dans ce que l'on aimerait garder ou pas. Être français, c'est être l'Algérien torturé et le bourreau, c'est être le juif mort dans un camp et celui qui l'y a envoyé, c'est être à la fois l'esclave et l'esclavagiste, on ne peut pas faire son marché. On est tous héritiers de cette histoire.